

# Le Canadien.

*Fiat Justitia ruat Coelum.*

Vol. 4.]

QUEBEC, MERCREDI, 9 JUILLET, 1823.

[N<sup>o</sup>. 25.]

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ  
PAR  
**FLAVIEN VALLERAND**

TROIS PIASTRES PAR ANNEE,  
Outre QUATRE SCHELLINGS pour les  
frais de la Poste,  
Payable d'avance par Semestre.

## A VENDRE.

**PEINTURES** de couleurs assorties; Huile de lin double bouillie; Cloux de 7-14-16-20-et-28 lbs.; Vitres de 6½ x 7½, 7½ x 8½, 8½ x 9½; Chapeaux en caisses de 5 douzaines chaque; Ditto de Londres, en caisses de 2 et 3 douzaines; Faïence peinte en bleu et commune; Quincaillerie et Coutellerie; Faulx et Faucilles, avec un assortiment de Marchandises sèches.

S'adresser à

**WM. U. CHAFFERS.**

Rue Sault-au-Matelet, 1823.

**PIERRES A MOULANGES**  
FRANCAISES A VENDRE PAR  
MICHEL CLOUET.

Québec, 11 Juin 1822.

## [Continuation.]

Le lendemain de ma sortie, je passai par hasard devant une belle et superbe maison, qu'à l'odeur des viandes qui couvroient une table assez bien gardée, je reconnus bien pour n'être pas celle d'où j'avois le bonheur d'être sorti. Je me vis forcé, comme malgré moi, de rentrer et d'offrir mes services au maître de cette maison d'abondance, et chose à laquelle je ne m'attendois pas, on m'y reçut avec empressement. Je me crus en songe, jusqu'à l'arrivée de trois ou quatre bons poulets, par le moyen desquels je parvins à me convaincre, que jamais je ne fus si bien éveillé. Je ne sais pas s'il est bien nécessaire de vous prévenir que j'étois chez un avocat, que je me perfectionnai dans la

lecture, car je ne connoissois encore que l'alphabet, que j'appris même un peu d'écriture, et que mon maître avoit toujours quelques petits livres des plus amusans, dans lesquels j'appris un métier, qui servit bien à Monsieur, mais qui ne m'a pas conduit à à grand' chose. Ces livres, c'étoient des romans, et ce métier que j'y étudiaï, c'étoit celui de ces officieux serviteurs qui ne manquent jamais aux héros de romans, de ces serviteurs qui plantent, cultivent et arrosent l'arbre d'une intrigue amoureuse, en attendant que leurs maîtres en cueillent les fruits. Mon second maître, mais non pour la même raison que mon premier, avoit aussi renoncé au mariage. Mon instruction pour l'intérieur fut courte, mais expressive. Ma principale affaire étoit de dire, *Monsieur est sorti, Monsieur vous attend.* La première phrase étoit destinée aux tailleurs, aux corbonniers, aux marchands, enfin à tous ces importuns qui, comme m'a dit souvent Mr. Cicéron, ne se croient pas assez payés de l'honneur qu'on veut bien leur faire de les préférer aux autres. La seconde phrase étoit pour la troupe des cliens et pour la troupe encore plus nombreuse des clientes et pour différentes autres personnes que je parvins à connoître en peu de tems. Quant à mes devoirs du dehors, ce n'étoit pas en simples formules de paroles qu'elles consistoient. Que de détours, que de finesse, que de patience, que d'activité, que de qualités ne faut-il pas, pour faire un parfait intrigant! Il est bien dif-

ficile de gouverner un grand royaume, mais la conduite d'une intrigue amoureuse, ah! c'est bien autre chose. Un roi a des ministres et des serviteurs qui peuvent porter la plus grande partie du fardeau, mais un conducteur d'intrigue fait tout par lui-même, un second gâteroit souvent l'affaire la plus avancée. Ce secret, cette circonspection surtout, au défaut desquels la foule de tous les maris va lui tomber sur les bras, c'est là le plus haut et le point le plus difficile de l'art. Vous parlerois-je des différentes conquêtes que nous avons faites? Vous parlerois-je de cette jeune dévote qui tous les matins après la messe venoit s'informer de l'affaire que son mari avoit mise entre les mains de Monsieur? De cette prude fameuse, qui du matin au soir prêchoit la décence à ses servantes, excepté le tems qu'elle employoit à faire quelques parties de cartes, une promenade avec son cousin l'avocat, ou à rapporter à son mari avec toute l'indignation et l'horreur d'une femme délicate comme elle, que le commis avoit eu l'impudence de toucher Marie en passant. "Je ne puis, disoit-elle, souffrir de pareilles libertés dans ma maison. C'est une insulte faire à une femme honnête comme moi, et je ne veux pas que ce polisson demeure plus longtems ici." (Pauvre commis, que n'as-tu su interpréter ses œillades, ses soupirs mêmes, elle seroit peut-être, à présent, ta maîtresse à double titre, et tu ne serois pas à la peine d'un déménagement!) "Qu'ils sont rares, ajouta-t-elle, avec un soupir (d'a-

mertume pour le marf, mais d'une autre nature pour moi qui me trouvois présent,) qu'ils sont rares à présent les jeunes gens sages comme notre cousin. C'est un modèle que tous devroient imiter." Là-dessus, elle s'approche de moi en me disant: "Et bien que fait votre maître? se porte-t-il bien? Il est bien heureux lui, il n'est pas accablé d'affaires comme Monsieur\*\*\*, qui travaille nuit et jour, surtout depuis que la Chambre est ouverte. *Ce soir même, il ne doit en revenir qu'à minuit.*" Quelles sont heureuses les femmes qui ont le talent de parler ainsi devant leurs maris! mais plus heureuses encore celles qui se font entendre au premier mot! Croyez que ces dernières paroles ne furent pas perdues pour moi, encore bien moins le furent-elles pour mon maître. Celui-ci, pourtant, eut un petit malheur, celui de se démancher une jambe, en sortant trop précipitamment par où il étoit monté, car Monsieur\*\*\* eut l'indiscrétion de venir à onze heures et demie. J'ai appris le lendemain, que Madame en avoit eu pour le reste de la nuit à tempêter contre la pauvre servante, qui à moitié endormie, fut ouvrir avec précipitation la porte à Monsieur, sans prendre le tems de couvrir un peu davantage ce que la décence ne permet pas de découvrir. Que le pauvre homme jouissoit, qu'il remercioit dévotement le ciel de lui avoir accordé une épouse si délicate, qui se révoltoit avec tant de chaleur contre la plus foible apparence de l'immodestie! Quelques jours après, la servante mit tant de tems à se couvrir et recouvrir, que mon maître descendit de la fenêtre aussi sain et aussi sauf qu'il y avoit monté. Je ne vous en dirai pas davantage sur les galanteries de mon avocat; vous pouvez en juger parce que je viens de vous dire. Je ne puis

cependant me refuser à raconter une petite histoire qui n'est pas la seule de ce genre dans la vie de Monsieur, et qui m'a souvent fait rire, toutes les fois que j'ai entendu quelqu'un de ses savans confrères crier, en présence de leurs honneurs des discours d'une morale si socratique, qu'on leur pardonnoit bien de ne pas s'y conformer. Il avoit un procès pour divorce, et un pour assault et batterie. Qu'il étoit beau de l'entendre peindre la séduction sous ses plus hideuses couleurs! Quel abominable portrait ne faisoit-il pas de lui-même et de ses bien-aimées! car le mari intentoit ce procès pour quelques infidélités de sa chère moitié. Il n'étoit pas moins beau, non plus, de le voir tonner, à l'occasion de son autre procès, contre la lâcheté qu'il y a à se venger soi-même; contre la honte et le déshonneur dont on se couvre en se servant, pour cet effet, d'un fouet à cheval. (C'étoit l'arme dont s'étoit servi l'assaillant.) Mais que je riois de bon cœur, moi qui la veille lui avoit vu faire la même chose sur les épaules d'un de ses confrères. Mais il est vrai qu'il avoit fait cela secrètement, et que l'autre avoit préféré en demeurer là. On peut cependant lui pardonner la moitié de son sermon, vû que son dos, quelques tems auparavant, avoit aussi été visité par le même instrument. En voilà assez sur le compte du maître. Le pauvre garçon faisoit fortune. Ah! bien loin de cela. J'eus force coups de batons pour les plaisirs et l'honneur de mon maître; nuit et jour j'étois sur pieds; j'étois toujours dans quelque querelle; enfin j'étois exposé à mille malheurs et j'avois pour unique consolation, de bons repas. Mille fois j'ai regretté la vie mesquine, il est vrai, mais tranquille, de mon vieux célibataire, et tous les jours je me

voyois sur le point de désertir, une seule chose me retenoit, c'étoit la fortune qu'on me promettoit. J'avois d'autant plus lieu d'y compter que mon maître faisoit beaucoup d'argent et qu'il n'en donnoit point, à ses créanciers du moins. Mais hélas! quel fut mon désappointement, lorsqu'après une course d'une journée, je ne retrouvai plus à la maison que quelques huissiers, qui eurent peine à trouver de quoi payer les frais de la saisie, et que j'appris que mon maître s'étoit sauvé dans les Etats, sans m'avoir seulement payé une journée de mes gages?... Je n'en dirai pas davantage pour ce soir; une autre fois si nous nous rencontrons, je continuerai.

UN JEUNE CAMPAGNARD.

" PARIS, le 15 Mai.

Des lettres de Bayonne du 10 Mai, annoncent l'arrivée des forces espagnoles et portugaises dans les environs de Valladolid. Les troupes françaises qui avoient avancé jusque là ont rétrogradé. On dit que l'armée portugaise est de 13000 à 14000 hommes.

*Extrait d'une lettre datée de Paris, le 15 Mai.*

Mina l'a emporté sur ses antagonistes, tant François que royalistes, tant officiers disciplinés que gens de la foi. Il a été reçu ce matin une dépêche datée du 18 dans laquelle le maréchal Moncey annonce un échec sérieux pour l'armée envahissante. L'intention du maréchal étoit d'unir les forces françaises et royalistes pour contraindre Mina à combattre près de Vich ou le pousser dans les murs de Barcelone. Toutes les divisions du corps d'armée avoient manœuvré dix jours à cet effet.

Le général constitutionnel vit leurs intentions et les frustra. Au lieu de retraiter par Olot et Castelfollit, sur Campredon, com-

me on le disoit d'abord, Mina tourna à droite sur Ripoll, chassa devant lui Romagosa et une division de troupes françaises, et marcha sur Berga avec la plus grande partie de ses forces. Il a maintenant le passage libre en Aragon. Ayant gagné la Vallée de la Sègre, il peut aller à Lesiuga, occuper la Cerdagne, ou menacer l'arrière des troupes alliées dans la Catalogne.

Ce mouvement habile excite l'admiration de ses antagonistes. Quelques-uns de ces antagonistes seront reprimandés, et d'autre seront rappelés, peut être pour s'être ainsi laissés tromper. Curial, d'Eroles et Donnadieu ont reçu ordre de faire des efforts pour réparer la faute qu'ils ont commise, mais cela ne sera pas en leur pouvoir. Mina et ses troupes sont accoutumés aux montagnes et au climat. Les Français souffrent déjà de la chaleur, de la rareté des vivres et de la fatigue et il n'est pas probable qu'ils puissent rien faire en Catalogne.

Le rapport courant parmi des personnes bien informées est qu'il a fait 2000 prisonniers, ce que je ne donne que comme un rapport; mais on peut regarder les faits précédens comme certains.

P. S. Le gouvernement ici est dans une grande consternation. Moncey a ordonné que les généraux engagés soient reprimandés; en même tems il leur a été ordonné de pallier leur faute, en disant que Mina fait devant eux!

PARIS, 16 mai.

Le Comte Abisbal étoit le 7 au soir à Galapaga, village situé entre l'Escorial et Madrid. Il paroit que ce général a depuis la Somosierra jusqu'à Guadarama plusieurs milliers d'hommes composés en partie de conscrits, qui n'attendent que le moment favorable de l'abandonner!

A Avilla dans la Castille Vielle, les femmes seules ont amené une contre révolution. Elles ont emprisonné le chef politique, et la ville (où il ne restoit plus apparemment que des femmes) s'est déclarée pour le roi.

Morillo n'a plus que 400 hommes avec lui. La nouvelle de la prise de Valence par Ulmaun n'est pas confirmée. On dit que lorsqu'il se présenta devant la ville, elle offrit de se rendre à certaines conditions; mais qu'Ulmaun repliqua qu'il ne vouloit pas promettre ce qu'il ne pouvoit pas tenir: qu'il étoit l'ami de l'infortuné général Elio, et que ses assassins devoient lui être livrés. Cette proposition ayant été rejetée, il ordonna une attaque et fut repoussé.

LONDRE, le 17 Mai.

On disoit que dans le sud de la France, un grand nombre de mécontents attendoient avec impatience l'arrivée de la force espagnole, pour arborer le pavillon tricolore.

Il régnoit beaucoup de malaise à Paris, et les fonds continuoient à baisser.

La Frégate Française la Junon a pris un brigantin Espagnol de 14 canons, sur les côtes de la Catalogne, et l'a envoyé à Marseilles.

VIENNE, le 23 Avril.

Le jeune Napoléon est chéri de l'Empereur qui n'a jamais été fou des enfans, et tandis qu'il traite son fils comme un enfant, quoiqu'il ait près de trente ans, son petit-fils fait les délices de la famille, et est mis avant en toutes occasions. Son gouverneur est le Comte M. de Leichtensten, qui le tient strictement à ses études (dans lesquelles il est fort avancé,) et à tous autres devoirs. Quand l'Empereur veut le reprendre de quelque chose, il lui

dit qu'il le dira au comte Leichtensten, mais il ne le fait jamais lui même. La semaine dernière, il étoit habillé en uniforme, à une réception à la cour, et un des officiers, Belgarde, (gouverneur du prince héritaire) lui demanda en badinant, dans combien de batailles il s'étoit trouvé. Napoléon lui répondit, faites moi cette question dans 20 ans.

Cependant l'Empereur l'a mis aux arrêts, la semaine dernière, et jugez pourquoi c'étoit. Il avoit tracé un zéro 0, avec de la craie sur le dos de l'habit du roi de Naples qui est en visite à cette cour. Il l'avoit fait en riant, et s'il vouloit qu'ou y entendit malice, c'est ce que je vous laisse à déterminer. Mais l'anecdote est excellente en elle même, et mérite d'être conservée.

New-York, le 23 au soir.

Le paquebot Dondon, de Londres, capit. Candler arrivé en 34 jours de l'Ile de Wight, a apporté des gazettes de Londres et des dates de Paris, plus récentes, les premiers d'un jour. et les autres de deux, que celles qui avoient été reçues précédemment. Nous n'avons que le tems de faire un résumé très concis.

La nouvelle que Mina avoit réussi à gagner l'arrière du maréchal Moncey est confirmée. C'est ce que les ultra de France appellent *retraite*; mais quand ce général réussit à faire ce que ses ennemis veulent l'empêcher de faire, cela a beaucoup l'air d'un mouvement en avant.

Le *Pilote* annonce que les communications sur le chemin d'Irun à Vittoria ont besoin de protection: plusieurs détachemens de l'armée devant St. Sébastien ont été retirés pour ce service.

La garnison de St. Sébastien a fait une sortie qui a mis, selon le langage modeste des journaux

français, un nombre de prisonniers français, entre ses mains.

Il s'est présenté deux nouveaux chefs de guérillas, l'un nommé Mendaca, ex-aide de camp du général Porlier, et l'autre le colonel Pablo, surnommé cho Celangera. Le dernier s'est spécialement chargé de nettoyer la route de Vittoria à Pampelune, par Sal vatierra. Un des fils du Comte Espelatte, ex-vice-roi de Navarre, est aussi dans cette province, à la tête des guérillas.

Les papiers de Bayonne mentionnent que 10 charriots pesamment chargés d'argent pour l'armée française, ont passé par cette ville.

L'avant-garde de l'armée française que nos dernières nouvelles avoient laissée à Valladolid, a fait un mouvement rétrograde sur Burgos. La raison alléguée de ce mouvement est d'éviter une collision avec l'armée portugaise, les Français n'étant pas en guerre avec le Portugal.

Un convoi de marchandises, principalement pour l'armée française, au montant de 8 millions, a laissé Bayonne le 9, sous une forte escorte.

On répétoit que les Portugais factieux sous Amarante étoient en marche pour joindre les Français, Régo avoit écrit qu'il ne cesseroit pas de les poursuivre. Ces rebelles avoient pris le chemin d'Astorga, pour éviter Morillo qui avoit laissé Valladolid avec quelque cavalerie.

Une lettre dit qu'à un conseil de guerre, l'armée constitutionnelle de Portugal ne jugeant pas prudent de pénétrer plus avant en Espagne, s'étoit remise en marche pour son pays. Il n'y a pas de dépêches du quartier général à Burgos.

La junte provisoire, ou régence devoit laisser Burgos pour Vittoria. Cela n'a pas l'air d'une mar-

che vers Madrid aussi promptement qu'on l'attendoit.

NEW YORK, 24 juin.

P. S. Le paquebot Montano est arrivé du Havre. Les nouvelles de Paris vont jusqu'au 19. Les rapports continuoient d'être favorables à la cause des Espagnols, et on pensoit que la France ne réussiroit pas dans ses desseins contre l'Espagne. Les derniers avis annonçoient que la division du général Donnadieu étoit en danger d'être interceptée par les troupes de Mina. Les soldats de la foi continuoient de désertir en grand nombre; Quesada étoit presque entièrement abandonné des siens, dont il avoit fait fusiller quelques-uns.

*Colombie.*—Les journaux de Curaçao du 30 mai annoncent la prise de Maracaïbo par les patriotes. Il paroît que Moralés, en fuyant vers Coro, rencontra une division de l'armée colombienne, qui lui fit essuyer une nouvelle défaite.

M. SATAZAR a présenté au président des Etats-Unis ses lettres de créance comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la république de Colombie, et le président l'a reçu en cette qualité. M. ANDERSON, ministre de Etats-Unis à la république de Colombie, arriva le 10 juin à Norfolk, où le le vaisseau des Etats-Unis le John Adams l'attendoit pour le transporter à sa destination.

Des lettres de Washington disent que l'empereur de Russie a changé d'attitude à l'égard de la juridiction sur la côte nord-ouest de l'Amérique, et a très-sagement révoqué son fameux ukase à ce sujet.

*DEBORDEMENT DU MISSISSIPPI.*—Une lettre de Natchès, du 15 mai, dit:—“ Une terrible inondation détruit toutes les espé-

rances des planteurs louisianois. Les terres basses sont toutes sous l'eau; et à l'exception de quelques hauteurs çà et là, le fleuve présente une largeur de trente milles. C'est un coup d'œil sublime, mais désastreux. Les levées se rompent et laissent échapper l'eau par d'immenses crevassees qui répandent la terreur parmi les habitans tout le long de ses bords. Ces levées ont été faites pour retenir l'eau, qui est maintenant bien au-dessus du niveau naturel de la terre: elles sont l'unique obstacle à une dévastation générale. On craint que l'inondation ne soit aussi grande qu'en 1815. On abandonne presque généralement les moissons. La destruction parmi les bestiaux et les habitans des forêts sera grande: à mesure que l'eau approche, ils se réfugient sur les points les plus élevés qu'ils trouvent, jusqu'à ce qu'environnés de toutes parts ils se noient ou meurent de faim. Les familles qui s'enfuient devant ce fléau irrésistible présentent un spectacle affligeant. La calamité ne se bornera pas à la destruction des moissons et du bétail: il est à craindre que l'immense quantité de matière végétale, transportée et déposée par le fleuve, ne produise de grandes maladies, lorsqu'elle sera exposée au soleil.”

*Rapport d'une grande bataille en Espagne.*

*Du Boston Daily Advertiser, du 26 Juin.*

Par l'arrivée du Brig Canton, du nord de l'Espagne, nous avons reçu verbalement des nouvelles de ce pays de quelques jours plus tard que celles que nous avions eu jusqu'à présent. La seule nouvelle importante est, que l'armée française a été faite dans une bataille par le Général Mina, avec une perte considérable,

*Du Merchant's Hall Reading Room Books.*

Le Canton arriva à St. Andero, (ou Satander, ville située au nord de l'Espagne, dans la province de Burgos, et à 100 milles à l'occident de St. Sébastien,) le 26 avril, et le Capitaine Tunison a eu la bonté de nous donner un journal d'événemens depuis cette date, jusqu'au moment de son départ—en voici quelques extraits—Le 27 Avril, le Général Longa entra dans St. Andero, à la tête de 300 hommes de milice, opposés à la constitution, et aussitôt renversa la pierre où étoit cette inscription "Vive la Constitution," et en éleva une autre où étoit gravé "Vive Ferdinand VII." Le 3 mai, 3000 hommes de troupes françaises entrèrent dans St. Andero; ils étoient commandés par le Général Dabion et marchèrent sur Madrid. Le 5 du même mois, les Français abandonnèrent St. Andero, et laissèrent le Général Espagnol Longa pour résister aux Constitutionnels. A dix heures de la nuit, un des espions de Longa apprit qu'un parti constitutionnel étoit à six lieues de St. Andero. Longa avec tout son monde embarque immédiatement dans des bateaux, et traverse le havre, laissant derrière lui plus de 100 haltes. Le 8, il rentra dans la ville avec ses gens, soutenu en queue de 1500 hommes de troupes françaises.

Le 10, les troupes françaises entrèrent dans la ville, au nombre de 1500 hommes, et à 6 heures de l'après midi elles en sortirent pour aller attaquer St. Antonio, ou Santana, de concert avec une escadre française qui tient cette place en blocus. St. Antonio est environ à 6 lieues à l'ouest de St. Andero, et il est très-bien fortifié. La garnison consiste en 3000 hommes de troupes Constitutionnelles, commandées

par de bons officiers, qui tous ont juré de ne jamais se rendre. L'escadre qui forme le blocus de St. Antonio et de St. Sébastien consiste deux vaisseaux de ligne, une frégate, une corvette et trois brigs de guerre. Le 15 de mai un des brigs entra dans le port de St. Andero, et ce jour (le 18) il en sortit, et se renferma dans St. Andero, ses deux mâts ayant été rasés par un rivoilin de l'ouest-nord-ouest. Il fut entraîné par des chaloupes de l'escadre, dont trois en même tems étoient proches. Le 20 de mai—Par la poste de ce jour, la défaite des Français est confirmée—La bataille a eu lieu à quelques lieues de la Catalogne, (dans la Catalogne)—Les deux armées étoient de 20,000 hommes chaque—On fait monter la perte des Français à 5,000 et celle des Constitutionnels, à 3,500. Le 22 de mai, les 400 hommes du Général Longa furent tous pris prisonniers, par un parti de la garnison de St. Antonio. Aussi un détachement français fut pris par environ 200 hommes, avec 4 à 500 mules chargées de provisions et d'ammunition de différentes sortes, 1000p. en argent, le tout destiné pour l'armée française, que l'on croyoit assiéger cette place. Le 24 de mai, à 9 heures du soir, tous les officiers de la Douane, et tous les citoyens opposés à la Constitution abandonnèrent St. Andero et traversèrent le havre jusqu'à la rive opposée.

Cette fuite fut occasionnée par la nouvelle que 400 Constitutionnels approchoient de St. Andero—à 4 heures de l'après-midi, le Canton sortit du port.—à 5 heures il aperçut l'escadre française sous-le-vent. Le Canton fut 32 jours à St. Andero—pendant ce tems la place fut laissée quatre fois sans commandant, et sans officier pour faire aucune sorte de transaction à la douane.

Tous les vaisseaux Espagnols furent obligés de porter à terre leurs armes à feu—On demanda aussi celles du Canton, mais elles furent refusées.

En addition à ce qui précède, nous apprenons du Capitaine Tunison, qu'il a vu le rapport officiel de la bataille, mentionnée sous la date du 20 de mai, qui représente les Français, comme ayant été complètement défaits. L'armée espagnole étoit commandée par le Général Mina. Le plus grand enthousiasme animoit les esprits à St. Andero et aux environs, et les femmes mêmes prodiguoient leurs services à l'armée constitutionnelle, qui défend leur pays.

MONTREAL, 2 juillet.

*Accidens.*—Le Dimanche, 8 du courant, une femme Canadienne de la paroisse de Chateauguay alla au Sault St. Louis pour échanger des chapeaux de paille contre d'autres articles, avec les sauvages. Elle convint de prendre en échange de la poudre à tirer, laquelle fut mise sur la table sans être couverte ni enveloppée. Elle se mit à fumer, et il tomba une étincelle sur la poudre qui fit aussitôt explosion, brisa les vitres de deux fenêtres, souleva le plancher d'en haut, et renversa un tuyau de poêle. L'infortunée femme qui fut cause de l'accident, et une sauvagesse qui étoit dans la maison, furent horriblement brûlées, et nous apprenons qu'elles sont toutes deux dans un état pitoyable.

Il y a une loi qui défend d'acheter des sauvages des articles fournis par le gouvernement, du nombre desquels est la poudre à tirer. La chose devrait être généralement connue du public, afin d'empêcher les particuliers de se mettre dans le cas d'être poursuivis rigoureusement, si les in-

fractions à la loi venoient à la connoissance de l'agent pour les sauvages.—*Courant.*

Le même jour, il y a eu une enquête du *Coroner* sur le corps de Richard Abbot, bel enfant de 8 ans, fils d'un émigré. Cet enfant suivoit un attelage de chevaux conduisant un plançon. Il monta sur la pièce de bois devant les roues, avec un paquet de copeaux qu'il s'efforçoit de retenir et tomba devant une des roues qui lui passa sur le corps et sur la tête, et l'écrasa de manière à lui causer la mort presque subitement.

Samedi dernier, une femme allant en voiture de Chambly à Longueuil, rencontra et frappa un *wagon*. Le cheval fut tellement effrayé du choc, que la femme fut renversée de la voiture, laquelle ayant versé ensuite, elle fut malheureusement frappée dans l'estomac par le bout de l'esieu, et mourut sur l'heure.

## LE CANADIEN.

QUEBEC,

MERCREDI, 9 JUILLET, 1823.

(Ce que l'on pouvoit désirer de mieux pour les affaires de l'Espagne, est arrivé en Catalogne, si nous ajoutons foi, et nous en avons mille raisons, au rapport d'une victoire remportée par Mina sur une partie de l'armée française.) Il eût été de très mauvais augure, si les François, à la première affaire d'importance, eussent remporté quelques avantages. Dans toutes ces grandes crises politiques, il y a toujours un très grand nombre de personnes à calcul qui n'osent prendre aucun parti, ou qui n'adoptent que celui que les circonstances leur présentent comme le plus sûr; il y en a aussi, qui ne savent guère où trouver le parti de la justice, une victoire, voilà l'argument invincible pour ces sortes de personnes. Heureux si la fortune sait distinguer les défenseurs du bonheur des peuples, d'avec les oppresseurs de l'humanité. La victoire, en ce cas, a couronné la justice, et la cause des nations a vu les peuples accourir, de tous côtés, sous ses étendards. Ces paroles ne sont que la peinture fidèle de ce qui a été la suite de la victoire de Mina, le lecteur peut s'en convaincre par les extraits que nous avons insérés des journaux étrangers. Les soldats de la foi eux-mêmes sont désertés en foule, l'enthousiasme s'est emparé de tous les cœurs, et y a ajouté une nouvelle énergie. Un événement si heureux n'a pas besoin de commentaire; chacun doit sentir quelle impulsion, cette première victoi-

re, la première action de la campagne, doit donner aux affaires de l'Espagne. Une défaite des Espagnols n'eût point diminué l'ardeur des patriotes, mais cette multitude de parasites de la fortune et des circonstances, n'eussent pas manqué d'aller grossir le parti des envahisseurs, ce qui auroit fait une funeste division pour le parti constitutionnel; de plus une victoire n'eût fait qu'animer la valeur des ennemis, et remplir leur imagination d'idées de gloire, si naturelles aux cœurs des François, tandis qu'une défaite les jette dans le découragement et ne peut qu'enfanter des jalousies et des mécontentemens parmi les officiers. Il semble même que les mécontents en France aient attendu cette victoire, pour se déclarer plus ouvertement, si bien que nous apprenons qu'ils n'attendent que l'occasion favorable pour arborer le pavillon Tricolore, et que l'apparition d'une force espagnole sur le territoire français sera le signal de leur soulèvement. Si c'est là le cas, nous ne doutons point que l'habile Mina ne saisisse l'occasion de faire une diversion si avantageuse. On disoit même d'abord que c'étoit la son but, et il ne paroît pas l'avoir perdu de vue. Quoiqu'il en soit, les affaires de l'Espagne nous paroissent avoir beaucoup avancé, il ne reste plus que des souhaits à faire pour qu'elles continuent dans la même voie.

(De la Gazette Canadienne.)

Parlant du dernier *Charivari*, le *Free Press* dit: "Je ne suis point surpris que le *Herald*, le *Courant*, et le *Times*, qui sont tous des papiers unionnaires, aient parlé comme ils ont fait; mais que le *Spectateur Canadien*, au lieu d'un article original, se soit contenté de transcrire de la *Gazette Canadienne* une invective contre cette coutume, c'est ce qui me paroît fort étrange, attendu que je regarde ce papier et le *Canadian Spectator* comme les seuls papiers du Bas-Canada qui soient constitutionnels et anti-unionnaires, et que comme tels je les croirois tenus de se récrier contre tout ce qui tend à restreindre ou à abolir les anciennes coutumes françaises, et à détruire le caractère national distinctif des Canadiens français."

L'attaque directe contre le *Spectateur Canadien* nous paroît bien moins grave que l'attaque indirecte contre la *Gazette Canadienne*: le premier est seulement accusé de n'être pas partisan du *charivari*, comme ancienne coutume française, la dernière est

accusée de n'être pas constitutionnelle et anti-unionnaire. Cette accusation nous paroît d'autant plus étrange que la *Gazette Canadienne* s'est montrée dans son commencement, et ensuite toutes les fois que l'occasion s'en est présentée, aussi constitutionnelle peut-être, et aussi opposée à l'union, que pas une autre des gazettes du Bas-Canada, et que l'Editeur du *Free Press* auroit pu s'en convaincre comme tout le monde. Si le *Free Press* s'étoit contenté de dire que *Spectateur Canadien* et le *Canadian Spectator* étoient les deux papiers du Bas-Canada qui avoient parlé le plus souvent et le plus fortement contre l'union, nous aurions cru devoir lui passer la remarque; mais quand il dit que ces deux papiers sont les seuls papiers constitutionnels et anti-unionnaires de la province, il ne nous convient pas de garder le silence; nous devons faire remarquer l'erreur, quand ce ne seroit qu'afin qu'elle ne traversât pas l'Atlantique. Cette remarque du *Free Press* tend à faire croire que les Unionnaires sont très nombreux et qu'ils comptent parmi eux un grand nombre de Canadiens, puisqu'elle tendroit à faire croire que tous les journaux de la province excepté deux sont unionnaires, et qu'il y a des journaux français favorables à l'union; tandis qu'il est connu de tout le monde que les unionnaires ne sont pour ainsi dire qu'une poignée d'hommes, qu'ils ne comptent parmi eux aucun, ou presque aucun Canadien, et que tous les journaux du Bas-Canada publiés en François sont, et doivent être, à peine de n'avoir ni souscripteur ni lecteur, opposés à l'union. Le *Canadien* de Québec et le *Constitutionnel* des Trois-Rivières ne seront pas moins surpris que nous de la méprise du *Free*

*Press*, et s'empresseront sans doute de la relever. Au lieu de deux papiers constitutionnels et anti-unionnaires dans le Bas-Canada nous en comptons six, et même sept, en y comprenant le *Mercury*, qui nous a toujours paru plus opposé que favorable à l'union, savoir les quatre papiers français, le *Spectator* et le *Free Press* qui s'oublie lui-même, mais qui doit être compté comme les autres.

[Nous copions ce qui précède, de la Gazette Canadienne, dans la même intention que l'éditeur l'a fait sortir, pour nous laver d'une accusation, que nous regardons comme sérieuse. Le *Free Press*, en regardant le *Spectateur* et le *Spectator*, comme les seuls papiers constitutionnels et anti-unionnaires, nous range clairement au nombre de ceux dont nous avons toujours, et de toutes nos forces, désavoué la cause. Si c'est dans ces sentimens que le *Free Press*, après nous avoir demandé l'échange de notre papier, nous l'a refusé depuis plusieurs mois, nous serions très embarrassés de deviner sur quoi il peut se fonder. Nous aimons mieux croire que cette inculpation du *Free Press* est de celles que *aut incuria fudit, aut humana parum cavit natura*. Nous sommes persuadés que le *Free Press* se fera un devoir et un plaisir, de réparer une faute qu'il n'a commise que par distraction, envers ses frères loyaux en dogmes politiques.]

Dans l'impossibilité de donner au long les débats qui ont eu lieu dans le Parlement Impérial, au sujet des affaires étrangères, nous nous bornerons à en donner une idée, et à en présenter à nos lecteurs le résultat.

M. Macdonald, après un discours préliminaire, propose :

“ Qu'il soit présenté à S. M. une humble adresse, pour l'informer que cette chambre a pris en sa plus sérieuse considération les papiers relatifs aux négociations récentes, qui ont été mis devant elle par ordre de S. M.

“ Pour représenter à S. M. que sa bienveillante sollicitude pour conserver la paix générale paroît à cette chambre n'avoir été en grande partie privée de succès que parce que les ministres de S. M. n'ont pas protesté d'une manière énergique, vigoureuse et solennelle contre le prétendu droit des souverains assemblés à Vérone, de faire la guerre à l'Espagne à cause de ses institutions politiques ; et contre la prétention subséquente du gouvernement de France, de nier que les nations puissent jouir légitimement d'aucuns privilèges civils, à moins qu'ils ne soient le don spontané de leurs rois : principes qui détruisent les droits de tous les états indépendans, qui sappent dans sa racine la constitution angloise, et qui anéantissent le titre légitime de S. M.

“ Pour déclarer de plus à S. M. la surprise et le regret avec lesquels cette chambre a observé que le ministre de S. M. a conseillé au gouvernement espagnol, lorsqu'il étoit menacé d'une manière si injuste de changer sa constitution dans l'espoir de détourner l'invasion ; concession qui seule auroit équivalu au sacrifice total de l'indépendance nationale, et qui n'étoit pas même palliée par l'assurance qu'en recevant une soumission si déshonorable la France se désisteroit de son agression non provoquée.

“ Enfin, pour représenter à S. M. qu'au jugement de cette chambre un ton de remontrance plus délié auroit été plus propre à conserver la paix du continent, ainsi qu'à assurer la nation con-

tre le risque d'être entraînée dans les maux de la guerre.”

M. S. Wortley se leva pour proposer un amendement, savoir :

“ Pour assurer S. M. de notre entière approbation des principes que S. M. a déclarés à plusieurs reprises à l'égard de l'intervention dans les affaires intérieures des nations indépendantes, et de la juste application que S. M. a faite de ces principes au cas de l'Espagne, dans le cours des négociations récentes.

“ Pour reconnoître avec gratitude les efforts sincères et invariables que S. M. a fait pour conserver la paix de l'Europe.

“ Pour témoigner combien nous regrettons que ces efforts n'aient pas eu de succès.

“ Et en même tems que nous nous réjouissons de ce que S. M. n'a pas accédé à une guerre dans laquelle ni l'honneur, ni les traités, ni le bien-être de ses états, ne l'obligeoient à s'engager ; pour assurer S. M. que, quelque cas que nous fassions des avantages de la paix, particulièrement au moment actuel, nous serons en tout tems prêts à donner à S. M. notre appui affectionné et zélé, dans toute mesure qu'elle jugera nécessaire pour remplir les obligations de la foi nationale, soutenir la dignité de sa couronne, et maintenir les droits et les intérêts de ses sujets.”

Après de long débats on en appella aux voix, qui dans la confusion, parurent comme suit, 372 pour l'amendement, et 20 contre.

Mr. le secrétaire Canning a apporté la réponse suivante de sa majesté à l'adresse de la chambre sur l'état des relations étrangères.

“ Messieurs de la Chambre des Communes,

Je vous remercie de votre loyale et respectueuse adresse.

“ Je reçois avec satisfaction l'expression de votre reconnaissance pour les efforts que j'ai faits pour la préservation de la paix de l'Europe, et l'assurance de votre appui prompt et zélé, dans toutes les mesures que je pourrois juger à propos d'adopter pour maintenir l'honneur de ma couronne et les intérêts de mon peuple.

(Signé)

“ GEORGE R.”

BUREAU DU SECRETAIRE PROVINCIAL.  
QUEBEC, 3 juillet 1823.

Il a plu à son Excellence le Gouverneur en chef, faire les nominations suivantes, savoir:—

John Gawler Thompson, écuyer, président du Quartier de sessions de la paix pour ce district, conjointement avec J. T. Taschereau, écuyer, en la place et au lieu de John Fletcher écuyer, appointé Juge du District inférieur de St. François.

Perkins Nichols, gentilhomme, pour pratiquer la Médecine et la Chirurgie dans cette province.

John P. Bostwick écuyer, Commissaire pour la décision sommaire de certaines petites causes dans le Township de Cempton, dans le comté de Buckinghamshire, dans le district de St. François.

William Barnet, inspecteur et mesureur de bois carré et madriers

Thomas Lewis Jenkins, do. do. de bois carré madriers et lattes.

John Thompson do. do. de planches madriers et bois à scier.

John S. Waterson do. do. de bois rond et carré planches et madriers.

Michel Robitaille do. do. planches et madriers.

Jean Baptiste Thérien do. do. bois carré et madriers.

François Gosselin do. do. douves.

### Port de Quebec.

#### ARRIVAGES.

Juin 25—Brig Commerce, Robinson, 7 juin de Bonavista, Terre-Neuve.

Juliet, 2—Brig Norval, Leslie, en 43 jours de Liverpool, à Leather & Co. cargaison générale, 6 émigrés.

—Brig London, Joison, 7 mai de Newcastle, à W. Pemberton, sur lest.

—Brig Briton, Ried, 9 mai de Hull, à P. Paterson, sur lest.

—3—Brig Albury, Cunningham, 11 mai de Newcastle à Froste & Co. sur lest.

—Brig Invulnerable, Phelan, 9 juin de Terre-Neuve, à ordre, cargaison générale.

—Brig Tinley, Byass, en 40 jours de Liverpool, à H Atkinson, sel.

—Brig Lady Hood Mckenzie, Mckenzie, 6 mai de Liverpool, à Froste & Co. car-

gaison générale.—pass. Mr. Cook et 3 émigrés.

—Brig Countryman, Steel, 7 mai de Harrington, à ordre, sur lest.

—Brig Quebec Packet, Ditchburn, 7 mai de Liverpool, à ordre, cargaison générale.—4 passagers.

—Brig Ajax, Armstrong, 17 mai de Plymouth, à Mr. Le Mesurier, lest.

—Brig Helena, Curry, 1 mai de Londres, à R. Wood & Co. lest.

—Barque General Elliot, Frank, 3 mai de Cork et de L'île Prince Edouard, à W. Prick, sur lest.—30 émigrés.

—Brig Eggerdon Castle, Petman, en 18 jours de Terre-Neuve, à Finlay & Co. cargaison générale.

—Brig Alexander, Sewell, en 45 jours de Limerick, à Sheppard & Campbell, lest.

—Navire Ebro. Benchean, en 53 jours de Hull, briques à ordre, pass. Mr. Wilson et 17 émigrés.

—Navire James Dighton, 13 mai de Londres, à ordre, sur lest.

—Goëlette Goodintent, Chevretils, 18 mai, d'Halifax, à F. Buteau—lest.

—4—Navire Bannah, Gramam, 20 mai de Liverpool, à Leather & Co. sel—20 émigrés.

—Brig Commerce, Burns, 3 Juin de St. Vincent, à Irvine & Co.—Rum et Sucre.

—Brig Rover, Harvey, en 17 jours de la Bermude à A. Shaw,—rum et sucre.

—5—Brig John Twizell, Pace, en 46 jours de Topsham, à Mr. Pemberton, cordage, &c.

—Barque Hamilton, Williams, 45 jours de Belfast, à J. Leather & Co. sel et marchandises—245 émigrés.

—Navire Comet, Colville, 20 jours de Liverpool, à P. Burnet, sel et marchandises—5 émigrés.

—Brig Earl Dalhousie, Freeman, 19 jours d'Halifax, à Mr. Freeman, rum—Passager, Mr. J. Freeman.

—6—Bateau Nelson, Stanon, 13 mai de la Jamaïque et de Montego Bay, à Heath & Moir, rum et sucre—Nouvelle, venu en convoi dans la crainte des Pirates—13 vaisseaux sur le point d'arriver.

—7—Brig Nimrod, Black, 18 mai de Londres, à Charles Hunter, cargaison générale.

—Barque Lord Wellington, Madgin, 25 mai de Londres, à ordre, lest—Passagers, Mr. Butchart, Mr. et Mad. Bell et deux enfans.

—Barque Mary, Clark, 10 mai de Belfast, à Irvine & Co. lest—202 émigrés.

#### UNION HOTEL & COFFEE HOUSE.

**TO LET** for three, five or nine years from the first day of August next, the UNION HOTEL and COFFEE HOUSE situate in the Square, near the English Cathedral in the Upper Town. Proposals, with the names of two good and sufficient Sureties for the rent, to be sent to Mr. LINDSAY, Treasurer to the Union Company, on or before ONE O'CLOCK, P. M. of the FIFTEENTH day of JULY instant, in which day the Committee for managing the affairs of the said Company will meet to consider such offers as may be then laid before them.  
Quebec, 7th July, 1823.

#### HOTEL ET CAFE' DE L'UNION.

**A LOUER** pour trois, cinq ou neuf ans, à compter du premier d'Août prochain, l'HOTEL et CAFE' de l'UNION, situé dans le Carré près de la Cathédrale anglaise dans la Haute-Ville.

Les propositions doivent être envoyées, avec les noms de deux bonnes Cautions pour le loyer, à M. LINDSAY, trésorier de la Compagnie de l'Union, d'ici à UNE heure de l'après-midi du QUINZIEME de JUILLET courant, jour où le comité pour l'administration des affaires de ladite compagnie s'assemblera pour considérer les offres qui pourront lui être soumises.—Québec, 7 juillet, 1823.

#### VENTES PAR ENCAN.

Seront vendus, VENDREDI prochain, le 11 du courant, à la Chambre d'Encan des Soussignés:

#### TROIS Pipes de Gin,

5 Tierces de Saumon,  
15 Quarts de Cassonade,  
10 Ditto Blanc de Céruse,  
12 Caisses de Chocolat,  
3 Caisses de Chapeaux fins pour hommes,

80 Douz. Souliers pour ditto.

APRES QUOI,

Un Assortiment général de Marchandises sèches propres à la saison.

La Vente commencera à UNE heure, par

CHINIC & QUIROUET,

Québec, 9 juillet 1823. E. & C.

#### POUDRE.

#### VENTE POUR LE GOUVERNEMENT.

Sera vendue SAMEDI le 19 du courant, vis-à-vis les Magasins de l'Artillerie, à la Porte du Palais:—

**UNE** grande quantité de Poudre de service, en quarts de 90lbs. chaque et demi-quarts. Il en sera montré des échantillons en aucun jour avant la vente en s'adressant aux Magasins de l'Artillerie ou au Soussigné.

AUSSI,

Deux Thermomètres, en boîtes de maroquin, dans un état endommagé.

La Vente commencera à UNE heure.

LEWIS A. THOMAS.

Encanteur du Roi.

Québec, 2 juillet 1823.

**A VIS.**—Le Soussigné vient de recevoir la Collection de LIVRES la plus complète. Le nombre, la variété et la beauté des ouvrages en tout genre doivent attirer l'attention des amis de la science, et du public en général.

Il a aussi à vendre du FROMAGE de Gruyère de la meilleure qualité.

AUGUSTIN GERMAIN.

Québec, 9 Octobre 1822.